Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (2000)

Heft: 132

Artikel: Oberland bernois : les lacs en majesté

Autor: Goumaz, Michel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847619

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Oberland bernois : les lacs en majesté

L'Oberland, ce n'est pas seulement les prestigieux sommets enneigés de la Jungfrau, de l'Eiger... Le Messager vous emmène à la découverte des superbes plans d'eau de Thoune, Brienz, et de la région avoisinante.

Iseltwald au bord du Lac de Brienz

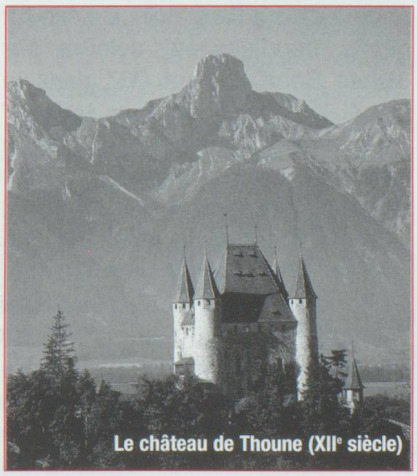
Michel Goumaz

C'était au crépuscule d'une superbe journée d'automne, longeant la rive droite du lac de Thoune que j'eus le privilège de voir un de ces couchers de soleil qui se fixent à jamais dans la mémoire. Un voile évanescent de brume flottait sur l'eau. Épousant les tons bleu argent du lac, petit à petit, il prit des couleurs d'or, devint flamboyant avant d'opter pour toute une gamme de roses. Le spectacle était grandiose, inoubliable. J'avais pourtant vu le fameux coucher de soleil de Manille aux Philippines, unique au monde dit-on. Celui-là n'avait rien à lui envier avec l'avantage de ne pas devoir faire quelque 13 000 kilomètres pour aller l'admirer.

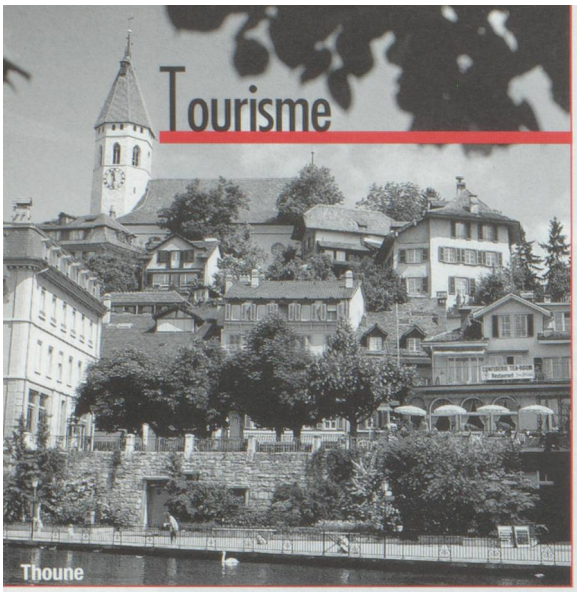
J'eus envie de revenir passer quelques jours en ces lieux idylliques, dans un de ces hôtels cossus et confortables qui ne sont séparés du lac que par quelques mètres de jardins fleuris.

Pour arriver là, j'étais parti de Thoune le matin. Ravissante petite ville dominée par son château édifié par Berthold V de Zähringen, le même qui construisit Berne. Son prédécesseur, le 4e de la dynastie, fit les beaux jours de Fribourg (n° 128 du *Messager Suisse*, février 2000). Le donjon contemple les flots tumultueux de l'Aar et veille sur les ruelles de la ville ancienne et ses superbes demeures. La vieille ville se visite à pied, tout spécialement la « Obere Hauptgasse », bordée de maisons aux larges avant-toits. Étonnant, elle comprend deux étages de boutiques, celles du bas donnant sur la rue et celles du haut sur un trottoir auquel on accède par quelques escaliers. Louis Napoléon Bonaparte, futur Napoléon III, séjourna en 1834 et 1835 au n° 56. Est-ce lui qui donna une vocation militaire à Thoune ? Peu probable, toujours est-il que Thoune est devenu le fief des troupes motorisées en Suisse et que presque tous les soldats qui ont eu un volant entre les mains y ont subi quelques mois d'école de recrue. Ils n'auront sans doute pas oublié le Stockhorn, ressemblant à une grosse dent carrée, et face auquel il fallait exercer le garde-à-vous fixe.

Choisissant la route du sud du lac, je pris la direction de Spiez, joli centre de villégiature admirablement situé dans une anse verdoyante, aisément reconnaissable avec son puissant château médiéval. Un petit saut jusqu'à Faulensee, station estivale bien agréable, s'imposait. Les passionnés de voile seront comblés, les bateaux ne se comptent plus, et l'école de yachting du lac de Thoune a une solide réputation. Il faut bien reconnaître qu'un marin d'eau douce, sur nos lacs de montagne, doit savoir prévoir et maîtriser de soudaines et terribles tempêtes. ▶



Le château de Thoune (XIIe siècle)


Thoune

Tabarly lui-même reconnut avoir eu une belle frayeur une nuit de régate sur le Léman.
À Spiez, j'aurais pu obliquer vers la droite et prendre la vallée de la Simme (Simmental) pour aller en Gruyère par le col de Jaun, ou vers Gstaad, le rendez-vous des vedettes du monde entier, et Saanen, adorable village de bois, où les sons si purs du violon de Jehudi Menuhin firent tant de fois vibrer de bonheur les murs de sa petite église.

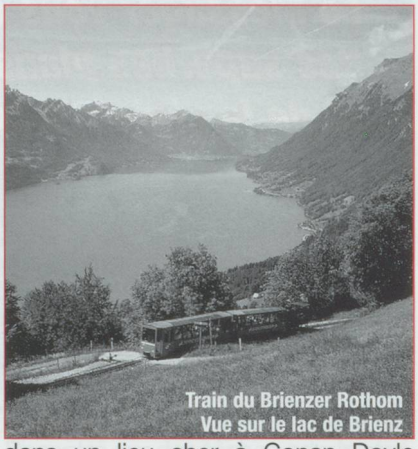
Au pays des cascades

Devant faire un choix, j'ai continué tout droit. Arrivé entre les lacs de Thoune et de Brienz, j'ai choisi la route de Lauterbrunnen. Une bifurcation conduit à Grindelwald ou aux deux stations sans voiture de Wengen et de Mürren. Cette dernière, balcon ensoleillé avec une vue de rêve sur le massif de la Jungfrau, ne s'atteint que par train ou téléphérique. Juste au-dessus, le Schilthorn : son restaurant tournant du Piz Gloria fait accompagner ses menus d'un panorama spectaculaire de 360° sur l'arc alpin. Ce site fut rendu mondialement célèbre par James Bond, l'agent 007 dans le film *Au service secret de sa Majesté.*
Je suis allé presque au fond de la vallée, surnommée celle des 72 cascades. Immanquable sur la droite, celle de Staubbach, haute de 305 mètres, immortalisée par Goethe. Trois kilomètres plus loin, voici Trümmelbach. Ce sont d'impressionnantes chutes d'eau glacière qui se précipitent à l'intérieur de la montagne par des failles géantes du rocher. On y accède grâce à un ascenseur construit dans un tunnel vertical. De là, dans le roc, des corridors, de nombreux escaliers, différentes passerelles et plates-formes et des jeux de projecteurs permettent de découvrir une succession de chutes et de gerbes d'eau dans un vacarme impressionnant, synonyme d'une puissance irrésistible.
Reprenant ma route, j'ai longé la rive gauche du lac de Brienz pour prendre une petite route à peine carrossable pour monter jusqu'au Grand'Hôtel de Giessbach, une splendide bâtisse de l'époque 1900. Ce ne fut pas une très bonne idée. L'époque ne s'y prêtait pas, tout était fermé et même les fantastiques chutes d'eau s'étaient mises au repos. J'ai décidé d'y retourner en été et de prendre cette fois le bateau depuis Brienz et le petit funiculaire.
Meiringen fut le point extrême de mon voyage. Certes, si j'avais eu du temps je me serais offert le tour des trois grands cols alpins, le Grimsel, la Furka et le Susten pour revenir à mon point de départ. C'est une fameuse excursion qu'il est possible de faire très confortablement, en une seule journée, sans avoir d'autres soucis que celui de regarder des paysages à couper le souffle, en utilisant les fameux cars postaux. Je me suis donc contenté d'une promenade d'une demi-heure, facile, agréable, en remontant les impressionnantes gorges de l'Aar, profondes de 200 mètres et dont la largeur, à certains endroits, n'excède pas un mètre. La balade peut se faire dans les deux sens mais elle est plus spectaculaire en remontant le courant de la rivière. Un service de car permet d'aller retrouver sa voiture si l'on ne souhaite pas revenir sur ses pas.

Abonnement régional
Valable 7 ou 15 jours et offrant respectivement 3 et 5 jours de libre parcours sur les trains, bus et bateaux de la région (165 FS = 104 euros / 205 FS = 129 euros). Les autres jours, tarifs réduits. Carte junior : les enfants voyagent gratuitement.
Un moyen idéal pour faire des excursions vers les plus jolies stations et les beaux sommets de l'Oberland bernois
Comment s'y rendre confortablement
TGV Paris-Berne via Dijon • Vols Paris-Berne Air France / Crossair

Élémentaire, mon cher Watson !

Meiringen, centre important de randonnées, raison de son succès auprès des touristes, n'a pas d'attrait particulier, le village ayant entièrement brûlé à la fin du siècle dernier. Si vous aimez jouer à vous faire peur, vous pourrez aller passer un week-end au Parkhotel du Sauvage qui de temps à autre, organise des nuits du mystère. C'est qu'ici nous sommes


Train du Brienzer Rothom
Vue sur le lac de Brienz

dans un lieu cher à Conan Doyle (1859 - 1930). C'est tout près, aux terrifiantes chutes de Giessbach, qu'il y fit disparaître Sherlock Holmes poussé dans le vide par l'affreux professeur Moriarty. Au sous-sol de l'église anglaise, un petit musée nous montre dans ses moindres détails la chambre du fameux détective au 221b Baker Street. Pour vous remettre de vos émotions, je vous conseille d'aller vous régaler avec une opulente meringue. Les habitants de Meiringen prétendent qu'elles sont les meilleures du monde, car c'est ici qu'on les a inventées.
Il était une fois la Suisse, voilà ce qu'affirme le prospectus de Ballenberg. Ce musée suisse en plein air, avec plus de 80 maisons authentiques, vieilles de plusieurs siècles et transplantées ici de tous les coins du pays, ses animaux de ferme, la vie reconstituée des métiers d'autrefois - Dieu que les effluves provenant de la boulangerie ouvrent l'appétit - vaut largement le voyage à lui tout seul. Il faut prévoir suffisamment de temps, l'idéal serait d'y consacrer une journée et d'y déjeu-

ner tranquillement (voir le *Messager Suisse* n° 110, juin 1998).
Retour vers le lac. Le village de Brienz, patrie des sculpteurs sur bois, est tout en longueur. La rue principale est bordée de superbes chalets, abondamment fleuris selon la tradition de la région. De nombreuses boutiques attirent le chaland.

Il grimpe, il grimpe…

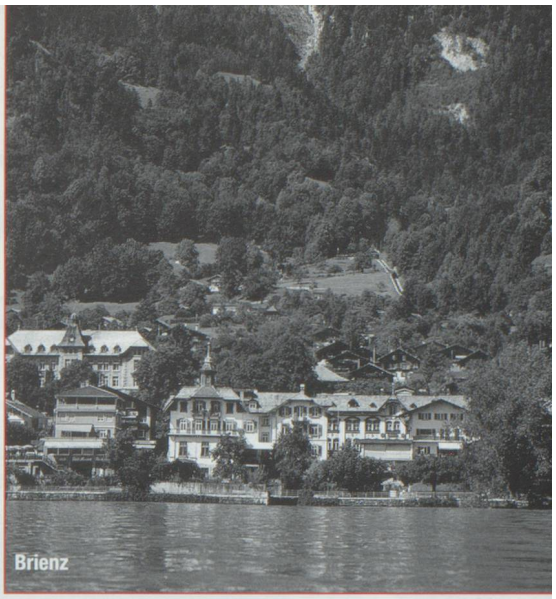
C'est de la gare qui, bien que rénovée, a gardé l'aspect du jour de son inauguration en 1892, que part un de ces fameux petits trains de montagne qui semble n'avoir été construit que pour le plaisir des yeux. De rutilantes petites locomotives vertes, certaines datant encore de l'époque de la vapeur, sont particulièrement chouchoutées par leurs mécaniciens, poussent un ou deux wagons du plus beau rouge. Suant, soufflant, crachant, pendant une heure, elles gravissent la pente au rythme lent et assuré du montagnard, s'offrant au milieu du parcours, à Planalp, une halte pour satisfaire une grande soif. En une heure pleine, elles atteignent le sommet du Brienzer Rothorn où, pour accueillir les voyageurs on a construit, il y a près d'un siècle, un bien bel hôtel. Après avoir traversé forêts et prairies, entrevu quelques chamois, bouquetins ou peut-être même des marmottes, découvert une flore unique, l'altitude aidant, une vue plongeante sur le lac aux reflets émeraude, et des panoramas alpins sublimes s'offrent au regard des passagers enthousiastes.
Redescendu sur terre, j'ai repris une si jolie petite route vers Interlaken. Dans ce coin de pays, fait de calme et de sérénité, l'envie de s'arrêter devient de plus en plus tentante. Les invitations y sont nombreuses. Il n'est pas rare de voir des écriteaux « Zimmer Frei », ce que nous appelons « logement chez l'habitant ». Le gîte doit y être bien sympathique.

Au milieu des lacs

Interlaken, entre ses deux lacs, la reine des stations, élégante, adorée des Anglais, et aujourd'hui des Japonais, point de départ d'une multitude de trains de montagne, est incontournable. Se promener sur le « Höheweg », entre les pelouses de gazon et les massifs de fleurs et la vue inoubliable sur la Jungfrau d'un côté, les palaces, le casino et les luxueux magasins de l'autre, est un véritable plaisir. Profitant d'une petite heure de répit, je me suis encore offert une montée en funiculaire jusqu'au Harder Kulm pour y déjeuner et jouir encore mieux de la vue sur la Jungfrau.
Les grottes de Saint-Béat s'avancent très profondément dans la montagne. À ce jour, seuls 14 kilomètres en ont été explorés dont un a été admirablement aménagé pour que la visite de cet antre des Alpes soit aisée. Ce monde enchanteur est fait de nappes d'eau, de couloirs étroits, de vastes salles où stalactites et stalagmites millénaires ont fini par se rejoindre pour former d'étonnantes colonnes translucides. Les amateurs d'art auraient tort de ne pas passer par Oberhofen pour admirer la collection de Karl et Jürg Im Obersteg. Plus de 200 tableaux les attendent : peintures et sculptures de l'époque de Cézanne à Rouault, Bernard Buffet, Chagall, Soutine et bien d'autres (ouvert de mi-mai à mi-octobre).

On est ni pour, ni contre, tout au contraire !

Pressé, je n'avais pas eu le temps de me chercher un hôtel pour la nuit. Passant par Aeschi, long village sur un plateau verdoyant dominant la rive sud du lac de Thoune, je tombe sur une ardoise plantée devant un café restaurant : chambre à louer, 30 francs (suisses) par personne, petit-déjeuner inclus. Je suis entré pour voir pour voir à quoi correspondait cette publicité. Une belle chambre, simple certes mais propre, des sanitaires tout neufs à l'étage, c'était parfait pour une nuit.


Brienz

Rentré après le dîner - je n'avais pu résister à un plat d'authentiques röstis à la mode bernoise, moelleux à souhait - ayant encore soif, je me suis installé au café pour une dernière bière. À part la patronne et sa fille il n'y avait que deux clients. La discussion s'engagea, pas très facile à vrai dire, le dialecte de ce coin de l'Oberland étant à mille lieues de l'allemand. En plus, l'un des deux protagonistes, véritable caricature du « vieux Suisse », parlait en mâchonnant une grosse pipe rivée à une bouche qui disparaissait derrière une barbe digne de Guillaume Tell. L'autre jouait un peu les interprètes en « améliorant » son suisse allemand. C'est ainsi que j'appris qu'il n'était ni pour, ni contre l'Europe mais qu'en fin de compte, il était pour Aeschi. Il me conseilla de renoncer à travailler, de chausser le lendemain matin de bons souliers à clous et de partir par dessus les montagnes jusqu'à Kandersteg. J'en aurais pour la journée, me dit-il, mais c'est si beau ajouta-t-il encore. Le lendemain matin, réveillé par les cloches des vaches, j'eus droit à un merveilleux et inattendu petit déjeuner avec du pain tout frais, la plaque de beurre et le pot de confiture maison sur la table, du jambon de la ferme d'à côté et un immense morceau d'un excellent et véritable gruyère.
Ce retour aux sources du pays me fit penser que quelques jours de vraies vacances me feraient le plus grand bien. Ce n'est qu'un rêve mais j'y songe.

Pour en savoir davantage
Berner Oberland Tourismus, Jungfraustrasse 38, Ch 3800, Interlaken
Tél. : **0041.33.823.03.03** • Fax **823.03.30**
E-mail **<info@berneroberland.com>**
Internet **www.berneroberland.com** et **www.berneroberland-hotels.ch**
Suisse Tourisme (**00800.100.200.30** Numéro gratuit sauf depuis les portables).